

Études littéraires africaines

AGGARWAL (Kusum), dir., *Les Francophonies postcoloniales : textes et contextes*. New Delhi : Langers International Pvt Ltd, 2016, 303 p. – ISBN 978-9-3854-7806-2



Dipa Chakrabarti

Number 43, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040925ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040925ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chakrabarti, D. (2017). Review of [AGGARWAL (Kusum), dir., *Les Francophonies postcoloniales : textes et contextes*. New Delhi : Langers International Pvt Ltd, 2016, 303 p. – ISBN 978-9-3854-7806-2]. *Études littéraires africaines*, (43), 159–161. <https://doi.org/10.7202/1040925ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comptes rendus

AGGARWAL (KUSUM), DIR., *LES FRANCOPHONIES POSTCOLONIALES : TEXTES ET CONTEXTES*. NEW DELHI : LANGERS INTERNATIONAL PVT LTD, 2016, 303 p. – ISBN 978-9-3854-7806-2.

Cet ouvrage regroupe une vingtaine d'essais portant sur la littérature contemporaine « postcoloniale » du monde francophone, majoritairement d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de Martinique, mais aussi de l'Île Maurice et de l'Inde. Le vaste domaine couvert dote ce volume d'une richesse inédite.

Ces essais sont issus des communications présentées lors du colloque international qui s'est tenu à l'Université de New Delhi en 2013. L'ouvrage débute par deux essais de Farida Boualit et Félix Bikoi à propos de la théorie postcoloniale et de ses implications dans les études littéraires francophones. F. Boualit souligne les vives polémiques suscitées par l'association des termes « francophonies » et « postcoloniales » (p. 20) et caractérise ces littératures par « leur résistance, [leur] réfutation et leur proposition de contre-discours et de formes déviantes » (p. 29). Bikoi se focalise sur la littérature francophone d'Afrique subsaharienne et en dégage « des décalages diachroniques, un enchevêtrement d'influences, un mélange de périodisations historiques (et le refus de s'enfermer dans l'expression douloureuse de la désaliénation et le rejet des fantasmes littéraires hérités de l'anti-colonialisme » (p. 43).

La seconde partie consacrée à l'Afrique s'ouvre avec l'étude comparée, par Animata Kane, des œuvres d'Amadou Hampâté Ba et de David Van Reybrouck qui, bien qu'ils explorent « des séquences temporelles différentes » (p. 47), se servent des « archives orales et archives écrites » conservées aux Archives Nationales d'Outre-Mer relatives aux administrateurs coloniaux afin de réécrire « le vécu colonial du Soudan français et du Congo » (p. 48). Puis Romuald Fonkoua met en lumière les relations entremêlées de la démocratie et de la littérature en se basant sur le roman d'Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*. Selon R. Fonkoua, « Kourouma libère la littérature des contraintes de la politique et fait accéder l'écrivain au statut de celui pour qui la littérature doit être le premier... sujet de son écriture. Tel est l'acte fondateur de sa démocratisation, c'est-à-dire, en somme, de son autonomisation » (p.73). Yogita Tahalayani, analysant *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, fait apparaître « les identifiants postcoloniaux » comme « le brouillage énonciatif, le mélange des genres, les jeux du lan-

gage, l'écriture de l'obscène et surtout la caricature des figures du pouvoir, notamment celle des chefs d'État africains qui accèdent au pouvoir aux lendemains des indépendances africaines » (p. 76). De son côté, Bernard De Meyer se sert du concept de « posture » (Meizoz, 2007), défini comme une stratégie d'occupation d'une position dans le champ littéraire, pour examiner l'évolution du positionnement littéraire de l'écrivain congolais Alain Mabanckou suite à l'obtention du prix Renaudot. Finalement, Rémi Astruc souligne les limites de l'herméneutique postcoloniale en s'appuyant notamment sur l'œuvre de Marie Ndiaye :

si le « postcolonial » pouvait se comprendre comme un projet critique et identitaire, essentiellement de recouvrement de l'identité (bafouée, minorée ou empêchée), les œuvres de NDiaye seraient « d'ordre post postcolonial », c'est-à-dire s'aventurant dans une voie qui est peut-être cependant celle que prend aujourd'hui la réalité postcoloniale en France, mais en rupture avec toute conception communautariste du postcolonial, en tout cas loin de la théorie qui reste encore à faire » (p. 123).

La partie suivante, qui porte sur le Maghreb, s'ouvre sur le chapitre de Seloua Boulbina à propos de Kateb Yacine et Frantz Fanon, deux écrivains qui « décrivent la violence coloniale, mais sous un angle alors inédit, celui de la subjectivité (et de la folie). Ils entament ainsi un travail de décolonisation des perspectives qui restitue le point de vue du colonisé » (p. 126). Enfin, Kavitha Tandle et Navreeti Sharma traitent plusieurs aspects de *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djebar. La première cherche à y montrer les mécanismes d'hybridation – un « état liminal caractérisé par l'ambiguïté » (p. 148) –, tandis que le second y voit la construction de l'identité algérienne au féminin parce qu'A. Djebar « ne pouvait adhérer » à la « conception nationaliste de l'identité qui fut au fondement de la création de l'Algérie » (p. 163).

La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée à la production littéraire de l'Île Maurice. L'étude bien détaillée de Carl de Souza, qui dresse un bilan de la littérature mauricienne, est suivie de celle de Neelam Pirbai-Jetha au sujet de la figure de métis, un non-dit de la littérature mauricienne de la période coloniale. Puis Vicram Rambharai met en exergue les complexités des conditions d'écriture littéraire dues aux langues et aux identités multiples, et Ritu Tyagi analyse les romans d'Ananda Devi en soulignant « la détresse de leurs protagonistes, marginalisés par la société » (p. 207). Dans

l'article suivant, Cécile Jest, s'appuyant sur les romans de Natacha Appanah, Anada Devi et Shehnaz Patel, expose les possibilités et les limites de la théorie postcoloniale. La dernière partie de l'ouvrage traite de contextes littéraires variés : Jennie Balasubramanian, à propos des romans réunionnais, examine le phénomène du marronnage, en considérant que le « mouvement de la Créolité a mis de côté le marronnage comme un événement réducteur n'aboutissant à aucune solution » (p. 249). C. Thirumurugan propose une lecture de *Ru* de Kim Thúy pour montrer combien la diasporisation induit chez le sujet un complexe de dépendance. L'article de Tunda Kitenge-Ngoy porte sur le réalisme merveilleux dans *Les Possédés de la pleine lune* de Jean-Claude Fignolé, inventeur du concept de « spirralisme ». Morgan Faulkner, pour sa part, réfléchit à la conception de l'art du roman chez Patrick Chamoiseau.

Le volume se clôt avec l'exposé très original de David Parris à propos de la littérature de la communauté juive irakienne en voie de disparition, qui est largement méconnue. Il traite notamment du roman de Naïm Kattan, *Adieu Babylone*, et de la cohabitation conviviale des Juifs irakiens au sein de la communauté arabe avant le *Farhoude* (la vague de violence à l'encontre des Juifs de Bagdad, qui avait éclaté en 1941).

En somme, le grand intérêt de cet ouvrage, comme l'écrit Kusum Aggarwal, est qu'« il répond indiscutablement aux attentes d'un lectorat varié d'étudiants et de chercheurs soucieux de pénétrer les arcanes de ces nouvelles littératures qui méritent incontestablement une meilleure audience, en Inde et ailleurs » (p. 17).

■ DIPA CHAKRABARTI

AÏTEL (FAZIA), *WE ARE IMAZIGHEN : THE DEVELOPMENT OF ALGERIAN BERBER IDENTITY IN TWENTIETH-CENTURY LITERATURE AND CULTURE*. GAINESVILLE : UNIVERSITY PRESS OF FLORIDA, 2014, 306 p. – ISBN 978-0-8130-4939-7.

We are Imazighen propose de mettre en lumière le processus de construction et d'affirmation d'une identité berbère, qui concerne à la fois l'Algérie et la France, en retraçant l'histoire de la production littéraire berbère francophone et non francophone des années 1930 à nos jours. Puisant dans une bibliographie très complète, Fazia Aïtel analyse le parcours littéraire et biographique de plusieurs écrivains dont Mouloud Feraoun, Malek Ouary, Djamila Debèche, ou encore Tassadit Imache, Akli Tadjer, Tahar Djaout et Assia Djebar. L'originalité de ce livre réside d'abord dans l'étendue de son corpus,